

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 4

Artikel: Le patois à la radio : "L'Egyptienne", d'Alfred Gehri
Autor: Gehri, Alfred / Rms
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



*Communications officielles
de l'Association vaudoise des amis du patois*

Notre Association prend part au deuil de nos amis Valaisans, frappés par la mort de Joseph Gaspoz. Le président et le caissier, M. Burnet, ont représenté le comité à l'enterrement, à Evolène, le 11 octobre. Après la cérémonie, l'Association valaisanne a reçu fort aimablement les patoisants romands. Leur président, M. Duey, leur a dit des paroles de circonstance, auxquelles le soussigné a répondu, tout en recommandant de serrer les rangs et d'être toujours plus unis.

Nous avons eu la satisfaction de nous trouver avec M. le pasteur Pasche, le fils de notre ancien secrétaire, Oscar Pasche. Nous le remercions d'avoir bien voulu s'associer à nous au cours de cette journée de deuil.

Concours Kissling

Quand paraîtront ces lignes, les soirées vont cesser d'augmenter sans doute, mais elles seront encore longues. C'est pourquoi il ne faut pas attendre à la dernière pour entreprendre un travail digne d'être présenté au concours. Donc, à l'œuvre pendant qu'il fait bon au chaud !

Petit dictionnaire vaudois (français - patois)

Tout doucement, le stock s'effrite. Il y en a encore, mais quand il n'y en aura plus, ce sera trop tard pour pleurer. Donc, sans tarder, commandez un exemplaire au président soussigné.

Cotisations

Et puis, il y en a encore qui n'ont pas payé leurs cotisations, de 2 francs seulement. Que ceux qui ont reçu un bulletin vert, avec la convocation de septembre, veuillent bien l'utiliser pour faire plaisir au caissier. (C.c.p. II 859.)

Ad. Decollogny.

LE PATOIS A LA RADIO

« L'Egyptienne », d'Alfred Gehri

L'auteur de *6^e étage* est, on le sait, Morgien de cœur. Dès lors, comme le dramaturge est doublé, chez lui, d'un esprit curieux d'Histoire, rien d'étonnant qu'il ait mis tout son talent à faire revivre, en 4 actes, l'aventureuse et amoureuse épopée d'une Morgienne : Fanchette Auboiron, que l'on avait surnommée l'« Egyptienne ».

Cette œuvre vivante et colorée, dont l'action se situe pendant la Révolution française et l'Empire, se déroule en Pays de Vaud, en Egypte et en Allemagne. Elle a donné lieu à une émission théâtrale de Radio-Sottens, dont l'écoute aviva d'autant plus notre curiosité qu'elle comportait une scène en patois vaudois, qui se déroule en pleine bataille des Pyramides.

On a arrêté un soldat qui parle une langue que personne ne comprend. Déjà l'ordre est donné de le fusiller comme espion... et l'on entend sa voix angoissée :

Brigands que vo z'ite, ne volliaco pa mé laissi. To paraî, vo z'alla pas me

tiâ ice. Vo de et vo rede que né sâ pas io iè su. Arrêtâ!...

Et voici un extrait de la scène qui s'ensuit : ¹

(De gauche, entre Fanchette haletante.)

FANCHETTE (*à Bonaparte*) — Mon général, on va fusiller un innocent.

BONAPARTE — Commen cela ?

FANCHETTE — Cet homme n'est pas un espion. il a marché pendant des heures tête nue sous le soleil probablement, et c'est ce qui a troublé son esprit au point qu'il ne peut plus parler que son patois.

BONAPARTE — Quel patois ?

FANCHETTE — Son patois vaudois. C'est un soldat vaudois de votre armée.

BONAPARTE (*de bonne humeur*) — Il me semble que cela fait un certain nombre de Vaudois réunis dans le désert. Général Reynier, voyez de quoi il s'agit, puisque c'est un pays à vous.

REYNIER (*à Fanchette*) — Qu'on m'amène cet homme.

FANCHETTE — Merci, mon général. (*Elle sort vivement à gauche. On l'entend crier*) : Arrêtez, ordre du général.

BONAPARTE — Vous le parlez, ce patois ?

REYNIER — Non, mais ma mère qui est née à la campagne le parle. J'en sais quelques mots, suffisamment pour me rendre compte si cet homme, dont j'ignore tout, est un simulateur ou non.

BERTRAND — Le voici.

(De gauche, entre Grognuz, tenu par le caporal Debray. Fanchette les accompagne.)

FANCHETTE — Il est épouvanté. Le peloton l'avait déjà couché en joue.

REYNIER — Qu'il dise qui il est. (*Un silence.*) Eh bien ?

FANCHETTE (*à Grognuz*) — *Lo généra vo démande de dere quie vo z'îte. Ne fau pas avoi pouâre. Vo z'îte avoué dâi z'ami. Dâi z'ami dao payï dé Vaud. Allein, vo fau no dere voutron nom.*

GROGNOUZ — Ulysse Grognuz, âo David.

REYNIER — Qu'il dise de quel endroit il est !

FANCHETTE (*à Grognuz*) — *Lo généra vo démande dé io vo z'îte.*

GROGNOUZ — *Je su dé Poliez-Pittet.*

REYNIER — Ah ! par exemple ! Il a bien dit de Poliez-Pittet ?

FANCHETTE — Oui, mon général.

BONAPARTE — Qu'est-ce que c'est que Poliez-Pittet ?

REYNIER — Un petit village du Jorat, que je connais bien. Ma mère était de Poliez-le-Grand, où son père avait été pasteur. Je suis allé là-bas en pèlerinage. (*À Fanchette.*) Demandez-lui encore le nom du cours d'eau qui coule près de Poliez-Pittet et le nom du hameau sur le chemin qui mène à Froideville.

FANCHETTE (*à Grognuz*) — *Lo généra vo démande encora lâo nom dâo petit veladzo su le seindâ que mine tanquié à Froidevella.*

GROGNOUZ — *Eh bien ! l'é la Mentua, et pu, lo veladzo, l'é Meregniaz.*

REYNIER (*riant*) — La cause est entendue. (*À Bonaparte.*) Il est indiscutablement de là-bas. J'éclaircirai comment et pourquoi il est tombé dans notre poste avancé. (*À Debray.*) Emmenez-le et qu'on le soigne.



deux assurances
de bonne compagnie

FANCHETTE (à Grognoz) — *Vaitce. L'é tot, ora. Ne fau pllie avoi pouâre.*

GROGNOZ — *Dieu mé vuarge de revegnâ dein on payi coumein ci que, io né ia rin à baîre.*

(Il est emmené par le caporal et tous sortent à gauche.)

Et savez-vous par qui Grognoz était incarné ? Par notre président de l'Association vaudoise des amis du patois, M. Adolphe Decollogny. Bravo !

En résumé, une attachante réalisation radiophonique. Merci à Alfred Gehri.

R. Ms.

¹ Extrait de *Le Mois théâtral*, Editions Meyer & Cie, Genève, rue Bovy-Lystberg. (N 300, 3 fr.)

Cible Bouenheu

S'ètai retrassi on bocon tâ do « Cordon », le Djan-Daniet. Ein arrevein à l'oto, dèvan que sa Louise lâi déblotte son chômo dè binveneute, s'est dépatsî dè dèseinfarattâ on patiè, ein desein à sa fenne :

« Avesa-va cein quié zu i Cordon. L'èta lo premi prix à la cible Bouenheu ! Tè qu'âmo tant cafêlâ, te saré bouen aise. »

Cé prix, l'èta on grilloi.

Vo sâde preu cein que lè qu'on grilloi : on espèce dè tufi ein fè, avoué na manivelle, et ona petiouda portette io on bouetâve lo café vert, po ein salhî do café grelhî.

Hemm ! tha bouen odeu dè café retia ! me seimblhe qui la cheinte enco !

Ma fa, la Louise n'a rein zu dè mê à fère quiet dè sè terî contre la paraî po fère on bocon dè plhiace à s'nhommo. Dèvan de s'eindremî, sè peinsâve :

« Iot paraî, mon Djan-Daniet l'a enco bin di qualitâ ! »

Faut te pâ que, quoquiè senanne aprî, la fenna dusse allâ i chef-lieu, po s'atsetâ di bottes !

L'a profitâ d'allâ assebin tsi lo catalâre po sè munî d'on tepin. L'èin âve justamein ébrequâ ion lo dzo dèvant.

Adon cé lavouin dè catalâre n'a rein zu, dè plhie pressâ quiè dè la demandâ :

« Et poua, cé grilloi qui é veindû à voutr'hommo, va-te-bin ? »

La Louise, que n'âve pas accouetemâ dè dèlavâ son monde, l'a répondu quiè vouâ !

Mâ quauqu'on que sè saré trovâ sù lo seindâ do rétor, aré pu l'oûre mermouen-nâ :

« Torna pî avoué on cadeau, villhie bouertiâ ! »

Jeanne Tavernier.

A l'« Amicale » de Savigny

L'assemblée des patoisants de Savigny-Forel a eu lieu à Forel, café Richard, le dimanche 17 novembre. Ce fut vivant et de bon goût, avec bonne participation.

Notre sympathique président, M. Aloïs Chappuis, ouvre la séance et salue nos doyens, Mlle Perriraz, Mme Chappuis, MM. Constant Pouly et Vincent Parisod. Il annonce le décès d'une très fidèle patoisante, Mme Gygax-Brot, d'Essertines s. Yverdon. Nous nous levons pour honorer sa mémoire. Il donne ensuite la parole à la secrétaire pour la lecture du procès-verbal.

La partie familière fut ensuite ouverte en chantant *Lé facilo d'ama*, entonné par M. Gilliard, instituteur. M. Frédéric Rouge nous dit alors en patois *Le mandement du Jeûne*, M. Gilliard *On ministre daô diablo*, M. Henri Regamey *L'étièrgôt et la tsenille*, M. Alexis Bastian un « conte en patois du Dzorot », M. Robert Noverraz *Djan Batiste et sa Tserrette*, la secrétaire fit un historique « su Fori » en patois, M. Frédéric Rouge donna *La Toussaint*, Mme Pauchon *Lo trame et lè tsausse*, M. Vincent Parisod *Rupacouète*, M. Auguste Regamey *La Plliodze*, etc.

Agréable après-midi pour tous et grand merci aux aimables tenanciers.

J. R.